

{ BULLETIN }



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

PRÉSENTATION

De nouveaux résultats de recherches subventionnées dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires sont présentés dans ce numéro.

Une première recherche examine les liens entre la satisfaction de besoins psychologiques considérés comme essentiels chez les jeunes adultes (notamment le besoin d'autonomie) et la motivation scolaire. Les chercheurs font clairement ressortir que les contextes qui favorisent l'autonomie mènent à un plus grand bien-être chez les adolescents. Dans cette veine, une seconde recherche explore l'impact du travail à temps partiel

sur l'engagement scolaire. Ainsi, le chercheur observe que lorsque le travail à temps partiel permet aux jeunes de combler leurs besoins d'autonomie, de compétence et de relation avec autrui, cela ne nuit pas à la motivation et à l'engagement scolaire, bien au contraire. Toutefois, lorsque le travail rémunéré occupe plus de 20 heures par semaine, le risque de décrochage scolaire est élevé.

Bonne lecture et n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires pour que ce bulletin réponde à vos intérêts et à vos besoins d'information :
Demande-stat-rech@mels.gouv.qc.ca

Valérie Saisset

*Chef du Service de la recherche
et de l'évaluation par intérim*

SOMMAIRE

- 2 LES BESOINS DES ADOLESCENTS :
impact sur la réussite scolaire
- 4 LE TRAVAIL À TEMPS PARTIEL :
une réponse aux besoins
fondamentaux des jeunes,
mais à certaines conditions
- 5 DANS LA SECTION
SAVIEZ-VOUS QUE...,
vous trouverez des renseignements
sur les sujets suivants :
 - la dysphasie et le trouble
de traitement auditif au primaire
 - les élèves allophones et
la connaissance du français
au primaire
 - les TIC utilisées à l'université

RECHERCHE

Bien que l'adolescence exige un encadrement continu tant de la part des parents que du milieu scolaire, les jeunes expriment à cet âge un besoin d'autonomie légitime. De nombreuses recherches montrent que plus un jeune se sent autonome et compétent, plus sa motivation dans différentes sphères de sa vie, y compris à l'école, sera élevée. Deux recherches illustrent à quel point ce besoin d'autonomie joue un rôle fondamental chez les adolescents et mérite d'être soutenu par les parents, les enseignants et les employeurs. La première recherche confirme, entre autres, que la relation avec les parents contribue réellement à l'engagement scolaire, alors que la seconde révèle que le travail à temps partiel permet aussi, dans certaines conditions, de favoriser cet engagement.



LA SATISFACTION DES BESOINS DES ADOLESCENTS DANS DIVERS CONTEXTES DE VIE :

UN IMPACT IMPORTANT SUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE AU SECONDAIRE

Que faire lorsqu'un jeune du secondaire se demande s'il va poursuivre ses études? Comment l'aider à trouver suffisamment de sens à ses activités scolaires pour qu'il persévère jusqu'à l'obtention du diplôme? Quels facteurs mènent à une expérience scolaire optimale?

Ces questions suscitent beaucoup de débats. Plusieurs intervenants sont convaincus de l'importance de promouvoir l'engagement et la réussite scolaires chez les jeunes. Or, au-delà de cette conviction, les chercheurs constatent de plus en plus que, lorsque les besoins des jeunes dans divers contextes de vie (à l'école, au travail, à la maison, avec les amis) sont satisfaits et qu'il y a un bon équilibre entre ces contextes, l'engagement et la persévérance scolaires sont plus forts. Une des pistes prometteuses consiste à encourager l'autonomie puisque ce sentiment de pouvoir déterminer par soi-même l'espace où l'on souhaite s'investir a des effets positifs sur la motivation. Or, l'autonomie n'est pas synonyme d'absence d'encadrement ou de liberté absolue.

LES BESOINS FONDAMENTAUX DES ADOLESCENTS

L'adolescence est une période de changements importants pendant laquelle les jeunes se transforment sur le plan physique, cognitif, émotif et social. Un des principaux objectifs à cet âge est de construire son identité et de trouver sa place dans la société. Dans cette quête identitaire, les adolescents explorent diverses valeurs, des styles de vie différents, des réseaux de pairs et des choix de carrière à l'école, avec la famille ou dans le cadre d'emplois à temps partiel. L'école n'est plus le seul centre d'intérêt. Cependant, il arrive parfois que ce qui se passe avec les amis, les membres de la famille ou dans un milieu de travail entre en conflit avec l'engagement scolaire et peut avoir une influence sur la motivation.

L'adolescence est une période de changements importants pendant laquelle les jeunes se transforment sur le plan physique, cognitif, émotif et social.

Pour comprendre ce qui motive les adolescents à s'engager dans leurs études et à persévérer, les chercheurs en



psychologie du développement reconnaissent que la satisfaction des besoins fondamentaux des jeunes (dont le besoin d'autonomie) a une influence indéniable sur leurs études (voir encadré). Plusieurs études ont montré que les contextes qui favorisent l'autonomie mènent à un plus grand bien-être chez les adolescents. Par exemple, les élèves pensent moins à décrocher lorsqu'ils perçoivent que leur environnement scolaire favorise leur autonomie et leur compétence. Dans la même perspective, la motivation scolaire est plus grande et l'adaptation scolaire meilleure chez les enfants dont les parents favorisent leur autonomie.

À partir d'études menées auprès de plus de 2 300 adolescents de quatre pays (Canada, États-Unis, France et Chine), âgés de 11 à 18 ans, une équipe de recherche sous la direction de Richard Koestner, professeur à l'Université McGill, a examiné si la satisfaction des besoins fondamentaux des jeunes dans différents contextes (à l'école, à la maison, avec les amis et même dans le cadre d'un travail à temps partiel) pouvait effectivement avoir un lien positif avec leur adaptation scolaire. « Le soutien que les adolescents reçoivent dans chacun des contextes détermine souvent comment ils traversent ce passage de la vie », explique l'équipe de recherche.



LES RELATIONS AVEC LES PARENTS ET LE BIEN-ÊTRE DES ADOLESCENTS

Les chercheurs ont constaté que la satisfaction des besoins à la maison était le facteur le plus important de bien-être chez les adolescents, ce qui révèle l'importance des parents et de l'environnement familial à l'adolescence. « À une étape de la vie où l'on pense que l'influence parentale tend à décroître ou à être remplacée par l'influence des pairs, notre recherche met en lumière que la satisfaction des besoins à la maison avec un parent est plus importante pour le bien-être psychologique que la satisfaction avec les pairs », affirment ces chercheurs.

Alors que la satisfaction des besoins d'autonomie, de compétence et de relation avec autrui dans chacun des contextes de vie peut favoriser le bien-être psychologique,

l'équilibre dans ces différents contextes joue un rôle supplémentaire et contribue au bien-être et à l'adaptation scolaire.

Les adolescents faisant état d'un plus grand équilibre disent être plus heureux, plus motivés et moins enclins à décrocher de l'école. Aussi, les évaluations des enseignants confirment l'importance de l'équilibre entre les contextes puisque les élèves qui connaissent cet équilibre ont été mieux évalués par leurs enseignants sur le plan de l'autorégulation scolaire, de l'optimisme et de l'efficacité.

« L'importance de cet équilibre n'est pas un phénomène strictement occidental, ajoute l'équipe de recherche. Les élèves chinois, évoluant dans une culture très différente, ont aussi des niveaux de bien-être plus élevés lorsque cet équilibre est présent. »

En revanche, les chercheurs ont trouvé que lorsque les besoins de base des jeunes sont principalement satisfaits dans leurs

relations avec leurs amis, leur adaptation scolaire est moins bonne. Ils sont aussi plus enclins à manquer de motivation et à considérer le décrochage scolaire. Ce résultat peut s'expliquer par les différences sur le plan des valeurs promues par les amis. « Si un jeune fait partie d'un groupe de pairs qui ne valorisent pas l'éducation et qu'il éprouve une satisfaction élevée de ses besoins avec ce groupe, cette norme de désengagement scolaire peut être intériorisée et influencer négativement les résultats scolaires. »

Pour les chercheurs, lorsque l'importance des études est véhiculée dans ces différents contextes et que les jeunes trouvent une satisfaction à leurs besoins autant à l'école que dans la famille ou avec les amis et au travail, cette valeur permet d'être mieux intégrée et donne un sens à leur engagement scolaire.

● ACCENT SUR L'AUTONOMIE

Pour persévérer à l'école, il est clair que la motivation doit être présente. Or, comment stimuler cette motivation? Selon Edward L. Deci et Richard M. Ryan, professeurs à l'Université de Rochester aux États-Unis, la satisfaction de trois besoins psychologiques considérés comme essentiels joue un rôle déterminant sur la motivation. Il s'agit des besoins d'autonomie, de compétence et de relation avec autrui.

D'après ces chercheurs, la clé pour un développement sain et une bonne adaptation à un contexte en particulier (scolaire, familial, professionnel, etc.) repose sur le degré de satisfaction des besoins psychologiques qu'une personne éprouve dans ce contexte. Plusieurs études ont fait ressortir des liens directs entre la satisfaction de ces trois besoins psychologiques et un meilleur bien-être psychologique, un meilleur rendement scolaire, ainsi qu'une meilleure performance au travail.

Cette satisfaction est vue comme un objectif « naturel », et ces besoins fournissent une grande partie du sens et des intentions sous-jacentes à l'activité humaine. De plus, le fait de comprendre quels sont les besoins psychologiques fondamentaux définit non seulement le minimum requis pour qu'une personne se développe en santé, mais souligne également ce que le milieu doit fournir pour qu'elle puisse croître sur le plan psychologique.

À cet égard, les adolescents, comme les adultes, ont besoin de se sentir autonomes, c'est-à-dire qu'ils peuvent faire des choix plutôt que d'agir sous la contrainte.

Ils ont aussi besoin de sentir qu'ils maîtrisent leur environnement et qu'ils ont la possibilité d'avoir une certaine influence sur lui. Ce sentiment de compétence est profondément humain et essentiel au bien-être psychologique. Du même souffle, les adolescents ont besoin de se sentir liés à des personnes importantes pour eux et d'avoir des relations sociales aidantes.

Généralement, les personnes (jeunes ou adultes) placées dans une situation les obligeant à agir sous la contrainte ou la pression s'investissent peu dans le comportement désiré, font un effort minimal pour l'atteindre, et la performance obtenue est moins bonne. Dans ces circonstances, la motivation est surtout régulée par des récompenses ou des punitions contrôlées par autrui.

En revanche, lorsque la motivation vient de « l'intérieur », cela contribue davantage à un engagement plus sincère dans les actions de la vie quotidienne. Cette personne choisit alors des comportements qui sont intéressants et motivants pour elle-même, et non pour atteindre des résultats prescrits par d'autres. À cet égard, l'enseignant peut aider le jeune à identifier ce qui l'intéresse vraiment pour l'encourager à développer sa motivation.

Ces constatations, que les professeurs Deci et Ryan appellent la « théorie de l'autodétermination », servent de plus en plus de cadre pour comprendre la motivation scolaire; une des applications les plus intéressantes de cette théorie porte sur l'encouragement de l'autonomie chez les jeunes.





LES BIENFAITS DU TRAVAIL À TEMPS PARTIEL CHEZ LES ÉTUDIANTS

Le fait de travailler à temps partiel au secondaire et au cégep a un effet positif sur l'engagement scolaire, plus important d'ailleurs que le fait de ne pas travailler. Mais attention! Lorsque le travail rémunéré occupe plus de 20 heures par semaine, il y a un risque important de décrochage scolaire.



Dans le cadre de ses études doctorales, Hugo Gagnon, sous la supervision de Richard Koestner de l'Université McGill, a voulu lui aussi déterminer si le travail à temps partiel pouvait répondre aux besoins fondamentaux des jeunes. Contrairement à ce qui est souvent véhiculé, le chercheur a constaté que, lorsque les besoins d'autonomie, de compétence et de relation avec autrui sont satisfaits dans un travail à temps partiel, cela ne nuit aucunement à la motivation ou à l'engagement scolaire.

Il est devenu normal pour les élèves à la fin de leurs études secondaires et les étudiants au cégep de travailler à temps partiel. Qu'il s'agisse de garder des enfants, d'être vendeur dans un commerce ou serveur en restauration, les deux tiers des élèves en 5^e année du secondaire en 2003 travaillaient à temps partiel selon Statistique Canada. Or, bien que le travail à temps partiel occupe une place importante dans la vie de tant de jeunes, peu de recherches ont été menées sur les impacts de cette activité rémunérée sur la persévérance scolaire.

Un emploi à temps partiel peut être bénéfique pour les jeunes.

Un emploi à temps partiel peut être bénéfique pour les jeunes. « Il représente un espace d'indépendance à l'extérieur de la maison et de l'école dans lequel les adolescents acquièrent des compétences sociales et des gratifications matérielles, explique Hugo Gagnon. Les jeunes adoptent aussi de nouveaux rôles sociaux, assument de nouvelles responsabilités et développent des relations avec des pairs et d'autres adultes que les parents et les enseignants. »

Plusieurs parents estiment d'ailleurs qu'un emploi à temps partiel est bénéfique pour leurs adolescents. Évidemment, la principale préoccupation porte sur l'interférence entre le travail et les études. Les étudiants peuvent penser que le travail a plus de valeur que leurs études, ou l'emploi à temps partiel peut être si prenant que les étudiants manquent de temps et d'énergie pour se consacrer à leurs études.

QUANTITÉ ET QUALITÉ DE TRAVAIL

Peut-on définir des lignes directrices sur les meilleures façons de combiner le travail et les études? La recherche d'Hugo Gagnon menée auprès de 3 565 étudiants de la région des Laurentides, dont 2 117 étaient inscrits dans des écoles secondaires et 1 448 dans des cégeps, permet de répondre en grande partie à cette question.

L'étude révèle que le travail à temps partiel est relié à une intention plus faible de décrocher tant chez les garçons que chez les filles, comparativement aux élèves qui ne travaillent pas, sauf dans les cas où le travail occupe plus de 20 heures par semaine.

Le chercheur explique aussi que la qualité de l'environnement de travail joue un rôle fondamental dans l'expérience du jeune et dans la satisfaction de ses différents besoins. « Lorsque cet environnement encourage la prise de décision, l'exploration d'une carrière, le renforcement de la confiance et des compétences, un emploi à temps partiel peut avoir un effet fort positif sur l'identité professionnelle éventuelle des étudiants, sur l'établissement d'objectifs et sur les activités scolaires. » L'accumulation de ces expériences peut réellement aider un jeune à identifier un parcours professionnel, ce qui contribue à donner un sens aux études et à la persévérance scolaire. Ainsi, dans certaines conditions, le travail à temps partiel peut favoriser l'engagement scolaire.

« Certaines personnes peuvent s'inquiéter que les étudiants qui se sont sentis autonomes, compétents et ayant développé des liens significatifs avec leur environnement de travail s'impliquent davantage dans ce domaine et diminuent leur engagement scolaire, avance le chercheur.



Or, la satisfaction au travail n'est pas associée au désengagement scolaire ou à de moins bonnes notes. » En fait, la satisfaction des besoins au travail ne semble pas éloigner les étudiants de leurs objectifs scolaires.

En revanche, le nombre d'heures travaillées a un impact négatif sur l'engagement scolaire. Dans l'échantillon, les participants travaillaient à temps partiel en moyenne 10 heures par semaine. Ceux qui travaillaient 20 heures et plus par semaine avaient tendance à se désengager sur le plan scolaire et affichaient de moins bonnes notes que l'ensemble des étudiants. Ces jeunes (16 % de l'échantillon) ont aussi exprimé que leur travail avait des répercussions sur leurs études. Or, le nombre d'heures n'est pas le seul facteur, car la quantité de travail est aussi associée à une plus grande permissivité parentale et à des comportements déviants (consommation de drogue et actes de délinquance mineurs), souvent associés au désengagement scolaire.

« Le travail à temps partiel peut être positif à la condition de le limiter à 10 heures par semaine et d'avoir le soutien de l'employeur qui reconnaît l'importance des études. »

IMPORTANCE DE LA COLLABORATION DES EMPLOYEURS

Cette recherche a aussi permis de constater que les employeurs qui encouragent l'engagement scolaire ont des employés dont l'intention de décrocher est faible. « Les employeurs représentent une nouvelle figure adulte pour la plupart des jeunes, explique le chercheur. Il est possible que l'importance que ces employeurs accordent à l'engagement scolaire puisse avoir un effet positif sur les étudiants. »

Afin de favoriser la persévérance et la réussite scolaires des jeunes employés à temps partiel, les chercheurs suggèrent aux écoles d'établir des liens avec des employeurs de leur communauté pour



les sensibiliser à l'importance de leur soutien auprès des étudiants. Parmi les mesures à mettre en place, les chercheurs recommandent aux employeurs d'être souples et de permettre à leurs jeunes employés encore aux études de faire des choix dans leur horaire de travail.

SAVIEZ-VOUS QUE...



Les enfants au primaire ayant une dysphasie ou un trouble de traitement auditif connaissent, à divers degrés, des difficultés d'intégration sociale et d'apprentissage.

Pour contrer ces difficultés, les mesures de soutien déjà offertes à ces enfants devraient aussi inclure le renforcement des différentes facettes de l'environnement scolaire, ce qui permettrait de diminuer grandement les obstacles liés à l'apprentissage et à la socialisation.

Au Québec, un bon nombre des élèves ayant des difficultés d'apprentissage présentent une dysphasie ou sont atteints d'un trouble de traitement auditif (TTA). Ces troubles se manifestent principalement par des difficultés à comprendre la parole dans un environnement bruyant ou par des difficultés à décoder rapidement des informations auditives. Puisque la communication est au centre de la réalisation de plusieurs activités quotidiennes, de nombreuses habitudes de vie de ces enfants sont directement touchées, sans compter les efforts supplémentaires qu'ils doivent déployer à l'école pour écouter et comprendre ce que disent l'enseignant et les autres élèves.

Après avoir sondé les parents de 55 enfants aux prises avec ce type de difficulté et dix-huit intervenants scolaires œuvrant auprès de ces

enfants au primaire, Benoît Jutras, professeur à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal et son équipe de recherche ont constaté que plusieurs éléments reliés à l'environnement scolaire pourraient grandement aider la socialisation et l'intégration des apprentissages de ces élèves.

Parmi les facteurs environnementaux d'ordre pédagogique, les intervenants scolaires et les parents interrogés estiment que des adaptations pourraient être faites. Par exemple, l'enfant dysphasique ou atteint d'un TTA peut avoir besoin d'entendre plus d'une fois les mots et les phrases à noter. Il peut aussi avoir plus de facilité à répondre verbalement que par écrit. Pour qu'un enseignement magistral soit favorable, un support visuel en appui à ce qui est dit oralement faciliterait grandement la transmission de l'information. Il faut aussi prévoir plus de temps lorsque ces enfants doivent faire des examens, des dictées, des exercices et de la lecture en classe.

En ce qui concerne les devoirs et leçons à la maison, une plus grande concertation entre les parents et les enseignants serait de mise afin

d'adapter ces activités aux besoins de l'enfant. « Les bénéfices des interventions auprès des élèves ayant des difficultés d'apprentissage sont rehaussés lorsqu'il y a une réelle collaboration école-famille », affirment les chercheurs.

Quant aux facteurs environnementaux d'ordre physique, des aménagements visant à contrôler le bruit en classe et dans la salle à manger seraient essentiels afin de donner toutes les chances à ces élèves de mieux comprendre les consignes, les explications, les conversations et de pouvoir participer pleinement à celles-ci. Les bénéfices potentiels associés aux travaux en petit groupe peuvent être annulés si le bruit est trop élevé. Les parents et les intervenants scolaires estiment aussi qu'un plus petit nombre d'élèves par classe serait une mesure de soutien.

Dans cette optique et sachant que les élèves ayant des difficultés d'apprentissage (causées entre autres par la dysphasie et le TTA) sont deux fois plus nombreux à abandonner l'école au secondaire que les élèves sans difficulté, ces pistes de soutien permettraient d'agir directement sur leur réussite scolaire.



SAVIEZ-VOUS QUE...



Les élèves allophones s'adaptent bien au système scolaire, mais leur connaissance du français à la fin du primaire est tout juste suffisante pour masquer leurs lacunes, et cela au prix de stratégies d'apprentissage différentes de celles des francophones.

Les écoles du Québec accueillent de plus en plus d'élèves parlant une autre langue que le français dans leur milieu familial. L'entrée à l'école marque le début d'une expérience scolaire plus difficile pour un élève allophone que pour un élève francophone.

Un enfant qui arrive à l'école avec déjà des centaines de mots de vocabulaire, une bonne maîtrise de l'oral et une capacité à produire des phrases d'une certaine complexité syntaxique en français est mieux outillé pour s'adapter à l'école. Les élèves qui ne parlent pas le français avant de franchir le seuil de l'école commencent leur parcours scolaire avec un retard linguistique important au point où des études indiquent que certains de leurs comportements langagiers sont identiques à ceux des élèves francophones qui souffrent d'un trouble du langage.



Un enfant qui arrive à l'école avec déjà des centaines de mots de vocabulaire, une bonne maîtrise de l'oral et une capacité à produire des phrases d'une certaine complexité syntaxique en français est mieux outillé pour s'adapter à l'école.

Dans le cadre d'une recherche visant à développer un protocole d'évaluation de la compétence langagière en français oral et écrit des élèves allophones des trois cycles du primaire, une équipe de recherche sous la direction de Lori Morris, professeure à l'UQAM, a constaté que la parité linguistique entre les élèves francophones et allophones n'est pas atteinte au cours des études primaires. Après avoir évalué la performance de 2 248 élèves de 14 écoles primaires, par année scolaire et par tâche, l'équipe affirme

que d'importants écarts persistent notamment sur le plan des connaissances lexicales et syntaxiques.

Les habiletés linguistiques les plus purement scolaires (la reconnaissance des mots écrits, l'orthographe, l'orthographe grammaticale) sont les mieux réussies par les élèves allophones. « Comme ces habiletés sont souvent récompensées à l'école, les allophones peuvent bien réussir au primaire sans toutefois posséder les mêmes compétences linguistiques que les élèves francophones, expliquent les chercheurs. Mais, les faiblesses lexicales, syntaxiques et pragmatiques des élèves allophones risquent de donner lieu à une surcharge cognitive et à un traitement linguistique lent et coûteux, surtout lorsqu'il s'agit de lire des textes plus sophistiqués. »

Pendant tout le primaire, les élèves allophones obtiennent des résultats linguistiques plus faibles que leurs camarades de classe francophones. « De plus, nous avons observé que ces différences ne disparaissent pas au fur et à mesure que les élèves progressent

dans le système scolaire. À la fin de la sixième année, les élèves allophones n'ont pas réussi à rattraper leurs pairs francophones. » Cette recherche a aussi permis de mieux comprendre comment les élèves allophones traitent les textes écrits. « Les francophones favorisent un traitement phonologique et les allophones un traitement graphique qui leur permet probablement de compenser pour leurs difficultés à l'oral et, dans une certaine mesure, de les masquer », ajoutent les chercheuses.

Selon l'équipe de recherche, l'accueil et l'encadrement traditionnels conçus en fonction des francophones ne sont pas adaptés aux besoins des nouveaux Québécois. « On ne peut pas se contenter de compter sur leurs capacités d'adaptation. Il appartient aux chercheurs et au système scolaire de réagir et non aux élèves qui font déjà d'importants efforts pour réussir les mêmes tâches que leurs camarades francophones. Toute intervention qui profitera aux allophones profitera également aux francophones moins forts et contribuera ainsi à la réussite de tous les élèves », conclut l'équipe de recherche.



SAVIEZ-VOUS QUE...



Bien que le temps des projecteurs à acétate soit révolu, les nouvelles technologies d'information et de communication (TIC) utilisées à l'université ne sont pas une panacée : elles doivent être utilisées de façon adéquate par les professeurs pour avoir un réel impact sur les apprentissages et, par ricochet, sur la réussite scolaire.



Après avoir sondé plus de 10 000 étudiants de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), une équipe de chercheurs dirigée par Thierry Karsenti, professeur à l'Université de Montréal, a voulu cerner les conditions à réunir pour intégrer efficacement les TIC dans l'enseignement universitaire. À ce jour, les connaissances scientifiques ne permettaient pas vraiment de définir quelles stratégies d'utilisation des TIC devraient être adoptées par les universités et quels écueils devraient être évités.

L'éventail des TIC utilisées en milieu universitaire exige de la part des professeurs et des étudiants de plus en plus de connaissances pratiques et un perfectionnement constant. D'ailleurs, plus un étudiant progresse dans ses études universitaires, plus il est à l'aise pour recourir davantage à certains outils, comme

Internet ou les bases de données, pour trouver de l'information. L'utilisation de moteurs de recherche, de la plateforme WebCT (un outil qui favorise les liens entre les étudiants et leurs professeurs) et de logiciels de traitement de texte, de présentation (ex. : PowerPoint), de courrier électronique, de navigation sur Internet ou de clavardage pose peu de problèmes. Par contre, les étudiants utilisent peu les tableurs et les catalogues de bibliothèque et sont peu à l'aise avec les outils de construction de pages Web.

Les étudiants considèrent avantageux d'avoir accès en ligne à des notes et des plans de cours, à des bibliographies, à des références de sites Web, à des travaux antérieurs d'autres étudiants, à des résultats d'examens et à des outils de recherche.

Quels contenus ou outils devraient être diffusés en priorité par les universités? Selon cette recherche, les étudiants sondés considèrent que les technologies sont des outils utiles pour améliorer la communication avec les professeurs, pour collaborer avec leurs confrères de classe, pour présenter et organiser leurs travaux. Plus de la moitié pensent aussi que les technologies les aident à comprendre les contenus présentés en classe et qu'elles soutiennent à la maison ou à la bibliothèque.

Les étudiants considèrent avantageux d'avoir accès en ligne à des notes et des plans de cours, à des bibliographies, à des références de sites Web, à des travaux antérieurs d'autres étudiants, à des résultats d'examens et à des outils de recherche. Contrairement à ce qui était anticipé, il semble toutefois qu'ils apprécient relativement peu les forums mis à leur disposition pour échanger de l'information ou débattre des sujets abordés dans un cours. Selon l'équipe de Thierry Karsenti, plusieurs répondants se plaignent de « l'usage non pédagogique des forums électroniques où les étudiants doivent poser des questions sans pour autant espérer une réponse et où ils sont contraints, pour ne pas perdre de points, d'intervenir ».

Par ordre d'importance, les étudiants pensent que les TIC devraient surtout être utilisées pour faciliter la communication étudiant-formateur et considèrent particulièrement efficaces les cours en ligne. Ils s'entendent aussi sur la puissance des outils de recherche et sur l'utilité des TIC qui permettent de schématiser, représenter ou mieux visualiser l'information. Par ailleurs, plusieurs étudiants trouvent prioritaire de faire un arrimage novateur des TIC et des meilleures stratégies pédagogiques. Ils désirent surtout retrouver les notes de cours de leurs professeurs sur Internet et sont par-dessus tout convaincus de l'importance d'accéder en ligne à leurs résultats de travaux et d'examens.



... POUR EN CONNAÎTRE ... DAVANTAGE :

GAGNON, Hugo, et collaborateurs (2008). *Work-School Interference and School Drop Out : An Extension of Self Determination Theory*, dans Koestner, R. et collaborateurs.

JUTRAS, Benoît, et collaboratrices (2008). *Une description des habitudes de vie et de la qualité de l'environnement des enfants de 5 à 13 ans présentant un trouble de communication*.

KARSENTI, Thierry, et collaborateurs (2007). *Conditions d'efficacité de l'intégration des TIC en pédagogie universitaire pour favoriser la persévérance et la réussite aux études postsecondaires*.

KOESTNER, Richard, et collaborateurs (2008). *Developing Integrated Life Goals that Support School Success : Personal and Familial Factors that Promote Students' High School Progress and a Successful Transition to Cegep*.

MORRIS, Lori, et collaboratrices (2008). *Une juste mesure : Développement d'instruments et de critères d'évaluation linguistique pour des élèves allophones*.

Tous les rapports de recherche réalisés dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS) sont disponibles dans le site du MELS (www.mels.gouv.qc.ca).

INFORMATION

- Une nouvelle publication **La lecture et l'écriture chez les garçons... de A à Z** présente les résultats d'une recherche-action menée par Jean-Yves Lévesque et Natalie Lavoie, de l'Université du Québec à Rimouski sur la réussite des garçons en lecture et écriture. Les chercheurs ont exploré plusieurs pistes et expérimenté différentes pratiques, dont le cercle de lecture père-fils, une idée novatrice.



- **Abonnez-vous en ligne!**

N'oubliez pas que l'abonnement au bulletin

Objectif, persévérance et réussite peut se faire à l'adresse suivante :

<http://www.mels.gouv.qc.ca/ministere/abonnement>.

Recherche et rédaction

Nathalie Dyke, rédactrice professionnelle

Coordination

Julie-Madeleine Roy
Carole Batailler
Service de la recherche et de l'évaluation
Direction de la recherche, des statistiques
et de l'information

Graphisme

Ose Design

Responsable du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

Gilbert Moisan
Service de la recherche et de l'évaluation
Direction de la recherche, des statistiques
et de l'information

Collaboration

Brigitte Asselin
Direction des communications

Révision linguistique

Direction des communications

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009
ISSN 1918-0918

Éducation,
Loisir et Sport

Québec